

CINÉMA(/GINEMA,58) + MUSIQUE(/MUSIQUE,59)
+ LIVRES(/LIVRES,60) + SCÈNES(/THEATRE,28)
+ ARTS(/ARTS,99964) + IMAGES(/IMAGES,100296)
+ LIFESTYLE(/VOUS,15) + MODE(/MODE,99924)
+ BEAUTÉ(/BEAUTE,100215) + FOOD(/FOOD,100293)

EXPO

EDOUARD TAUFENBACH, INSTANTS INCISIFS

Par Clémentine Mercier (<http://www.liberation.fr/auteur/7214-clementine-mercier>)

— 15 avril 2018 à 17:46



E. TAUFENBACH, COURTESY GALERIE BINOME

Papier, colle, ciseaux, tirages photo. Les matières premières des collages d'Edouard Taufenbach sont simples. Mais choisies avec précision. Déjà remarqué au festival Circulation(s) et au salon Approche avec sa série *Cinéma : histoires domestiques*, Edouard Taufenbach travaille à partir de tirages photographiques. Formé à l'esthétique du cinéma, il les démultiplie à foison, inspiré par les rubans de pellicule et l'art du «found footage», genre cinématographique fondé sur la récupération de bandes filmées. Pour «Spéculaire», son exposition à la galerie Binome, il est allé

puiser dans le fonds de photographies anciennes de la collection du réalisateur Sébastien Lifshitz, montrée à Arles en 2016. Et a minutieusement découpé lamelle après lamelle de vieilles photographies noir et blanc, des scènes de plage (ici *le Costume de bain*, 2018), des portraits d'hommes en slip de bain taille haute, un navigateur au profil aquilin, un apollon nu qui danse dans l'herbe. Pour ses découpes, Edouard Taufenbach utilise un scalpel qu'il a chiné avec soin après avoir testé plusieurs modèles. Et avec cet instrument chirurgical, il tranche allègrement dans les corps et les paysages. Taufenbach opère des trouées. Et dans ces béances, il fait entrer d'autres tranches de la même image. Il fourre dans les corps d'autres morceaux du même corps, dans les visages d'autres morceaux du même visage, dans l'instant photographique d'autres tranches du même instant. Ce qui donne, sous nos yeux, des sortes d'accordéons spatio-temporels dans lesquels les gens et les moments sont diffractés comme sur des boules à facettes verticales et aplaties. On pense bien sûr aux chronophotographies d'Etienne-Jules Marey et d'Eadweard Muybridge. Mais en plus tordu. Car Taufenbach creuse l'instant dans l'instant. Il joue parfois avec les échelles, déplaçant sa caméra dans l'espace comme sur un plan à deux dimensions. Le titre de l'expo, «Spéculaire», évoque le miroir. On utilise ce terme en littérature ou en psychiatrie. Et il est vrai qu'en disséquant le temps, Edouard Taufenbach nous soumet à des hallucinations, comme si notre regard tombait dans un miroir sans fin.

Clémentine Mercier (<http://www.liberation.fr/auteur/7214-clementine-mercier>)

Édouard Taufenbach Spéculaire Galerie Binome, 75004. Jusqu'au 5 mai.
(<http://galeriebinome.com/speculaire/>)